

Simonelli a vu déjà que la diminution brusque, au cours du travail, le laisse continuer au rythme naturel et a un effet plus utile quand le muscle est fatigué que quand il est frais (1).

DESCRIPTION D'UN MOUSTIQUE
DONT LE MÂLE POSSÈDE UNE TROMPE EN FAUCILLE,
par M. SIMOND.

Ce petit moustique habite les bois; il se rencontre aux environs de Rio de Janeiro à 300-500 mètres d'altitude. Très probablement il pond dans les petits dépôts d'eau accumulée à l'aisselle des bromelia ou d'autres plantes, d'où la difficulté d'obtenir ses larves.

Le corps mesure 4 millimètres de longueur, non compris la trompe.

Tête. — 1° Trompe. Chez le mâle, elle a la forme d'une faucille ou d'une serpe, c'est-à-dire qu'elle est formée d'une tige droite qui se continue par un arc à convexité supérieure, cet arc est comme articulé par un coude avec la tige et peut s'infléchir sur elle plus ou moins. La partie droite est couverte d'écaillés sombres et plus longue que l'arc terminal. La partie arquée est élargie à ses extrémités, et rétrécie en son milieu. Près de son origine elle est sombre à la face supérieure et présente, à la face inférieure, un petit disque ovale garni d'écaillés d'un bleu très vif. La portion médiane rétrécie de l'arc est garnie d'écaillés claires. La portion terminale est renflée en un pinceau de coloration sombre, dont l'extrémité porte des poils courts.

Chez la femelle, la trompe ne présente pas de coude, c'est une tige renflée en pinceau à son extrémité. Sauf à la base où elle a des écaillés claires, elle est partout recouverte d'écaillés sombres. L'extrémité des labelles est couronnée de poils courts. En général cette trompe est tenue légèrement courbée en arc, l'insecte la redresse pour piquer.

La longueur de la trompe, chez le mâle comme chez la femelle, est sensiblement égale à la longueur de l'abdomen. Elle est donc proportionnellement plus longue que chez la plupart des autres espèces. La piqûre de la femelle sur l'homme est assez légère; le mâle est incapable de piquer.

2° Palpes. — Semblables chez les deux sexes, très courts (moins de 1/10 de la longueur de la trompe), velus, fusiformes. Ils paraissent formés de trois articles dont la séparation est difficile à reconnaître. Leur coloration est sombre.

3° Antennes. — Semblables chez les deux sexes, à 14 articles dont le premier est un tubercule nu; les autres articles sont constitués par une tige noueuse et irrégulière dont la portion basilaire est claire et très courte; la portion supérieure sombre forme les 4/5 de la longueur de l'article. A la base

(1) L. Simonelli, Sulla fatica e sul ritmo nei muscoli volontari (*Giornale internazionale delle scienze mediche*), 1900, XXII, p. 825).

de cette portion sombre existe un verticille de grandes soies, la même portion sombre porte des soies petites sur toute sa longueur; la portion claire est nue.

4° Yeux, fortement rapprochés, à reflet sombre.

5° Occiput couvert d'écaillés blond-argenté au sommet de la tête, violet foncé en arrière des yeux, argentées et violacées sur les côtés. En arrière de l'occiput on voit une bande transversale, la nuque, couverte d'écaillés blond-doré. Il existe peu de différence pour cette partie de la tête entre les deux sexes.

Thorax. — Semblable chez les deux sexes, revêtu d'écaillés de plusieurs dimensions, blond-doré, blond-argenté, violet foncé, certaines en partie bleu en partie rouge-violet. A la partie dorsale du mésothorax les écaillés forment un dessin de marqueterie violet-noir sur fond doré. Il existe des faisceaux de poils sur les côtés du thorax.

Le scutellum a le lobe médian proéminent, terminé d'ordinaire par deux soies courtes. Le bord de ce lobe et des lobes latéraux porte en outre une douzaine de soies par groupes de deux, alternativement longues et courtes.

Le metanotum porte des écaillés et un bouquet de poils au milieu de son bord postérieur.

Abdomen. — Étroit dans sa partie antérieure et renflé au niveau des cinq derniers anneaux. Chez la femelle il est noir violacé à la face supérieure, sauf le premier anneau qui paraît clair; il est blond argenté à la face ventrale. Chez le mâle les anneaux présentent chacun une bande transversale argentée alternant avec une bande noire, à leur face dorsale. La face ventrale est argentée avec une bande transversale noire près de l'extrémité. Le mâle porte à l'extrémité du dernier anneau deux tubercules latéraux garnis d'un faisceau de poils. En dedans de ces tubercules on voit deux crochets mousses assez petits.

Les ailes sont relativement grandes. Au repos, elles dépassent l'abdomen d'environ $1/4$ de leur longueur chez la femelle et de $1/3$ chez le mâle. Elles sont veinées comme celles des *Culex*; la cellule en fourchette antérieure est plus longue de $1/3$ environ que la cellule en fourchette postérieure.

Les côtes et les bords sont garnis d'écaillés sombres serrées. Il n'existe pas de taches.

Les pattes sont allongées, noires en dessus, gris argenté en dessous. Les deux premières sont bi-ongulées, la dernière porte un seul ongle. Chez la femelle les ongles sont petits, simples, et très peu courbés.

Chez le mâle il en est de même, toutefois la patte médiane porte ordinairement un ongle fortement recourbé dont l'extrémité se relève élégamment de façon à rappeler un S. L'autre ongle de la même patte est en général peu courbé et semblable aux ongles des autres pattes.

Les pattes de la paire postérieure sont munies, principalement au fémur et au tibia, de nombreuses et fines épines. A l'état de repos, ces deux pattes sont relevées et gracieusement recourbées en arrière jusqu'au dessus de la tête.

M. LAVERAN. — Dans la lettre d'envoi de la note qui précède, M. le Dr Simond m'écrit que le Culicide décrit par lui appartient probablement à un genre nouveau. Je partage entièrement cette manière de voir et

puisqu'on M. Simond m'a laissé le soin de donner un nom à ce très intéressant Culicide je l'appellerai *Simondella curvirostris*. Le genre *Simondella* est bien caractérisé par la forme en serpe de la trompe chez le mâle et par ce fait que les pattes de la paire postérieure sont unguiculées dans les deux sexes. Chez la femelle le proboscide est plus long que chez la plupart des Culicides et les palpes sont très courts. Les ailes sont veinées comme celles des *Culex*. Les tarses ne sont pas annelés de blanc.

ÉTUDE D'UN MOUVEMENT RYTHMIQUE INVOLONTAIRE PHYSIOLOGIQUE,

par M. A.-M. BLOCH.

J'ai observé et étudié un mouvement rythmique involontaire que j'ai provoqué sur moi-même et qu'il est facile de produire en se mettant dans les conditions que je vais indiquer. On s'assied sur le coin d'une chaise, de façon que la partie postérieure d'une seule cuisse porte sur le siège et que la fesse ne soit pas appuyée. On se trouve donc assis en porte-à-faux, sur un seul côté, le pied de l'autre côté posé à plat sur le sol. Supposons que l'assise soit faite avec le membre gauche : je porte à la fois sur la cuisse gauche et sur le membre inférieur droit d'aplomb sur le parquet. Si, dans cette position je relève le pied gauche, l'appuyant sur les orteils et si j'imprime à la jambe gauche un mouvement plus ou moins rapide, plus ou moins étendu de trépidation, — petites flexions et petites extensions rythmiques de la jambe, — j'observe d'abord que cette succession de mouvements est volontaire, je l'arrête, je la reprends quand je veux. Mais si je continue pendant quelques minutes ces oscillations, il arrive un moment où elles cessent de dépendre de la volonté, elles continuent indéfiniment, sans que je puisse les interrompre, à la condition que je garde le pied relevé comme au début de l'expérience.

Ce mouvement qui, je crois, n'a pas encore été décrit, me semble intéressant, particulièrement à cause de l'agent nerveux qui le produit. Il est un exemple rare, peut-être unique, de la substitution, brusque ou graduelle, je ne sais, mais en tout cas inconsciente, d'une action réflexe à une influence des centres psycho-moteurs.

Comment le classer et quelle explication peut-on lui appliquer : je me propose de traiter successivement ces deux questions.

D'abord, qu'est-ce que ce mouvement rythmique, involontaire, épileptoïde? C'est un réflexe, mais il existe des réflexes de tant de façons que la désignation n'est pas distinctive. Certains réflexes sont impérieux, irrésistibles, comme la toux, comme le réflexe palpébral; d'autres sont modifiés à chaque instant par la volonté, comme les contractions du diaphragme, comme le clignement normal des paupières; d'autres